

Résumés français = Résumés [i.e. summaries] in English

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **34 (1947)**

Heft 5

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cité-jardin sur le «Jakobsberg» à Bâle page 146

Seule la moitié nord du projet d'ensemble, qui couvrira une étendue de 125 000 m², a été exécutée jusqu'à présent. Deux coopératives s'occupèrent de la réalisation, dont l'une (I, voir plan de situation) a construit des maisons familiales et des appartements à louer, l'autre (II) des maisons familiales à vendre. Le projet est basé sur deux considérations principales: la création de foyers pour familles à revenus moyens et bas et la sauvegarde du beau paysage très varié du sud de la ville.

Les routes suivent les courbes de niveau, tandis que les courtes rangées de maisons leur perpendiculaires. Seuls de petits chemins dallés conduisent aux entrées, innovation pour Bâle, et qui s'est montrée très satisfaisante. Un bâtiment communal (1) a été prévu au centre de la cité, une piscine en plein air (2) à la lisière du bois. A proximité de la cité se trouve l'école en plein air «Bruderholz», construite par le même architecte en 1939 (4).

Les plans des maisons et des appartements sont soigneusement étudiés. Toutes les grandes salles sont orientées sud-sud-ouest. Les unités ne sont pas trop étroites, pour obtenir des jardins individuels d'une largeur raisonnable. Dans les types B et C un escalier ouvert conduit du living-room à l'étage, solution très pratique et intime. Dans les immeubles divisés en appartements, un seul escalier et des galeries d'accès découvertes desservent trois appartements par étage. Les maisons familiales doubles E, situées dans la partie la plus en pente du terrain, présentent la solution la plus libre. La méthode de construction ne se distingue par aucune particularité d'importance. Matériaux: béton armé, briques et bois. Chauffage des appartements par poêles individuels. Les jardins ont été aménagés avec beaucoup de soin, et un règlement spécial impose certaines restrictions pour leur usage.

Projet pour l'utilisation du terrain «Horburg», propriété de la CIBA S.A. à Bâle 153

Dans un concours ouvert entre 5 architectes de Bâle par les grands établissements de produits chimiques CIBA, le projet de M. H. Baur, arch. FAS, publié ici, a obtenu un second prix. Nous croyons néanmoins que ce projet présente la meilleure des 5 solutions, particulièrement en ce qui concerne la disposition générale. Les quatre autres projets sont analysés dans notre chronique.

Immeubles d'habitation «Bellaria-Pare» 154

Ce groupe d'immeubles est situé dans un très beau vieux parc qui appartenait autrefois à une maison de campagne maintenant démolie. Grâce à la juste disposition des blocs principaux, perpendiculaires à la route et aux courbes de niveau, la vue sur le lac et la ville n'est pas gênée. Les blocs plus courts sont librement disposés au pied de la colline. La disposition générale de cet ensemble spacieux est due à une conception fort heureusement très différente des méthodes habituelles d'utilisation spéculative du sol. Les vieux arbres et la configuration naturelle du terrain ont été conservés. Les gazons ne sont interrompus que par des petits chemins dallés. Une seule voie d'accès conduit aux maisons du pied de la colline et se termine par un tournant.

Un bâtiment de service, contenant 25 garages, 2 magasins et 2 appartements de concierges, fait partie du groupe. Un grand espace derrière ce bâtiment est réservé au stationnement des voitures.

Les plans sont caractérisés par le caractère spacieux des salles et un grand nombre d'armoires encastrées. La pièce séparée, directement accessible de l'escalier, est très pratique et peut servir de chambre d'amis ou de domestique. L'architecture des maisons est claire et soignée, les balcons et les stores bleu foncé constituent autant d'accents agréables.

Les blocs sont construits de la manière courante: murs extérieurs en briques, planchers en éléments de béton armé préfabriqués. Pour les portes et fenêtres les types normalisés de la maison Göhner S. A. ont été employés. L'ensemble comprend 24 appartements à trois pièces, 36 appartements

à quatre pièces, 12 appartements à cinq pièces, et 16 pièces séparées.

Cité d'habitation à la Saattlenstrasse, près de Zurich 159

Très bonne disposition générale: les blocs à maisons familiales sont placés en direction nord-sud, les immeubles locatifs à trois étages au nord du terrain constituent une bonne protection contre le vent. La disposition intéressante des unités familiales, réunies en blocs de quatre maisons, représente la solution la plus économique pour des maisons bon marché. La cité a été construite par une coopérative qui loue les maisons et les appartements. La méthode de construction a été imposée par la pénurie de matériaux pendant la guerre, il faut dire néanmoins que la construction en charpente de bois et briques ne s'est pas montrée très rationnelle.

Max Beckmann par Wilhelm Hausenstein 161

Quelque repoussante qu'elle puisse paraître, la virilité beckmannienne n'en est pas moins une «vérité d'art», et c'est à bon droit que ce peintre de l'épouvante a pu dire qu'il n'a pas voulu créer un cabinet des horreurs, mais peindre de «beaux tableaux», des tableaux où se réalise «le plus haut» de la peinture. A côté d'Ensor, de Matisse, de Kokoschka ou de Klee, le nom de Beckmann a assurément sa place, car tous ces artistes (et d'autres, dont le plus grand est Van Gogh) ont pour ainsi dire peint ou dessiné la «chimère» de notre temps, l'âme, que l'on pourrait appeler gothique, de la crise que nous vivons, si semblable, à bien des égards, à celle qui marqua le passage du XIV^{me} au XV^{me} siècle.

Si étranger à Dieu que soit cet art, une espèce de divination du divin s'y manifeste peut-être, sensible, il se peut, dans la tristesse incurable de certains portraits du peintre par lui-même. Les tableaux de Beckmann paraissent parfois comme les masques d'une réalité plus inquiétante encore, qui serait comme l'abîme de Pascal, le gouffre de Baudelaire, et dont Beckmann se protège par ce que son art a de clos, de fermé, de «claustral». L'intensité, la virilité d'une telle œuvre font que l'on est sans doute fondé à voir en Beckmann la personnalité la plus puissante de la peinture allemande contemporaine.

Les «peintres gris» par Maria Netter 169

Bâle vécut longtemps sous l'influence durable d'Arnold Böcklin, et tout ce qui s'y est fait de moderne par la suite, dans le domaine de la peinture, est dû à des groupements d'artistes appartenant chaque fois à une même génération. L'un de ces groupes est celui des «peintres gris», qui s'est manifesté depuis 1938-1939. Ces peintres, tous nés après 1911, Max Kämpf, Karl Glatt, Gustav Settler et Joos Hutter (dont seuls les deux premiers sont Bâlois d'origine) ont ceci de commun d'avoir grandi sous le signe de la période d'après-guerre succédant au conflit de 1914 et dans l'inquiétude croissante qui précéda la seconde guerre mondiale. Chez Max Kämpf, le problème se pose d'abord en termes non point généraux et d'ordre social, mais personnels, car il commence surtout par peindre l'enfance urbaine qu'il a lui-même vécue. Plus tard, son «Traumflug» généralise l'élément lyrique, et il en va de même de l'esquisse pour l'«Atlantide». Cet artiste s'est appliqué depuis à serrer toujours de plus près le thème de toute son œuvre, thème que l'on pourrait appeler la solitude dans la foule. — Karl Glatt, menuisier à l'origine, aborde plus directement le fait de l'existence humaine par une sorte d'intimisme de l'amitié, de la famille et des enfants, auquel s'intègre aussi le paysage (vues du Jura ou des jardins de banlieue). La phase la plus récente de Glatt témoigne au reste d'un intérêt croissant pour la couleur. — L'angoisse de la condition urbaine apparaît avec plus de violence chez les deux «peintres gris» qui n'ont pas vu le jour à la ville, le Bernois Stettler et le Grison Hutter. Mais tandis que l'humanité de Stettler est aujourd'hui menacée par une sorte de culte de la souffrance, celle de Hutter risque de dévier vers un sentimentalisme qui n'est peut-être qu'un autre reflet de l'amertume désenchantée d'un monde auquel la fin de la guerre ne semble pas encore devoir apporter la paix.

Housing scheme on the «Jakobsberg» in Basle pages 146

Up to the present only the northern half of the scheme, which will ultimately cover an area of 1 362 500 sq. ft., has been built. Two building cooperatives were concerned with the execution, one constructing houses and blocks of flats to be let (see site plan, I), the other (II) houses for sale. Two main points had to be considered in the planning: the creation of adequate living conditions for middle and lower income groups and careful treatment of the fine site which lies on the southern edge of the town, in a landscape of great variety.

The roads follow the contours, with the short rows of houses at right angles across the slope. Only flagstone paths lead to the entrances, a feature that has proved very satisfactory for Basle. A community building (1) will be provided in the centre of the scheme and an open air bath (2) on the edge of the wood. At a short distance is the open air school "Bruderholz" (4) constructed by the same architect in 1939.

The plans, both of the houses and the blocks of flats, show a very functional space arrangement. All the living rooms face south-south-west, the individual units being not too narrow to preclude garden plots of a decent width. In the types B and C the open stairs in the living room are a very practical solution. The blocks of flats have open access verandahs, a single staircase serving three flats on each floor. The semi-detached houses E, situated on the steepest part of the site show the freest arrangement.

The method of construction presents no particular innovations, the materials are reinforced concrete, brick and wood. Houses and flats have individual stove heating. The gardens are laid out with particular care and a special regulation controls their use.

Project for the development of the «Horburg»-site, 153
property of the Ciba AG., Basle

In a competition opened by the large chemical concern CIBA among 5 architectural firms in Basle the project by Mr. H. Baur., Arch. BSA, published here, was awarded a second price. We think however that it presents the best solution, particularly regarding the siting. Illustrations of the 4 other projects are published in our "Chronicle".

Bellaria-park flats 154

The fine old park in which this group of apartment blocks is situated belonged to a private residence, now demolished. The free view over the lake and the town was maintained by siting the main blocks very adequately at right angles to the road and the contours. The shorter blocks have been arranged freely at the foot of the hill. The whole spacious lay-out constitutes a happy departure from the usual speculative methods of land use. The old trees and the character of the landscape have been preserved. A single new road had to be built, leading to the lower group of houses.

A service building (D), containing 25 garages, 2 shops and 2 caretaker's flats, has been included in the lay-out. Behind this building is a large parking area.

The best features of the plans are large rooms and the ample provision of built-in cupboards. The room with direct access from the staircase is very practical and can be used as a guest room or as a servant's room. The elevational treatment shows clarity and care for detail, the balconies and the dark blue sun blinds add a pleasant note to the design.

The blocks were built in the current method of construction: outer walls of brick, floors of prefabricated elements of reinforced concrete. Standard doors and windows were used, manufactured by the firm Ernst Göhner S. A. The whole housing scheme provides 24 three-room flats, 36 four-room flats, 12 five-room flats and 16 individual rooms.

Housing scheme near Zürich 159

The scheme is based on a very well considered lay-out: the back-to-back units are in rows running north-south, the 3 story high blocks of flats stand on the northern boundary of the terrain and provide wind protection. The interesting arrangement of the units, built together in blocks of four, presents a very economical solution for low-cost houses. The scheme was built by a cooperative which lets the houses and flats. The mode of construction was imposed by the shortage of materials during the war: it must be noted however that in general brick-nogging has not proved quite adequate for house construction.

Max Beckmann by Wilhelm Hausenstein 161

The initiated in front of Beckmann's pictures will be sure to ask himself: "Is the world really like this?" To which I would reply: "Yes, it certainly is our modern world where man has ceased to be in the image of his Creator." The artist, said Goethe, does not depict appearances, but the essence, the idea. And is the idea of our modern world anything other than the Medusa's head of the 20th century?

Beckmann's truth may be repulsive, but it is none the less a "truth of art", and this painter of the monster had every right to say that he did not wish to create a chamber of horrors but "beautiful pictures" where that which is highest in painting might be realised. Without a shadow of doubt we can place the name of Beckmann with those Ensor, Matisse, Kokoschka or Klee, for all these artists (and others, the greatest of whom is Van Gogh) have as it were painted or drawn the "chimera" of our times, the soul - shall we call it Gothic? - of the crisis we are living, a transition that reminds us so much of the passage from the 14th to the 15th century. It is certainly no accident if Beckmann's colour recalls the medieval art of the coloured-glass window, though his creations, cut off as they are from all faith, are essentially worldly: one might call them a fulfilment of the profane future of the twentieth century. Yet one must be careful of saying this art knows nothing of God, for there is a sort of divination of the divine to be remarked in the incurable sadness of certain self-portraits. There is another fact too that points the same way - the total absence of belief is accompanied by a *cosmic agony* that is fundamental, and this to such an extent that Beckmann's paintings sometimes appear as the masks of a reality still more disquieting, a reality to be compared with Pascal's "abime" or Baudelaire's "gouffre". Against this he protects himself by the closed, claustal aspect of his art, and it would be false to see him as the creator of that which is popular: on the contrary Beckmann belongs to the "esoteric" tradition that has its source in impressionism and its great disciples. Here is art that recognizes the "beauty of the ugly", allied with a profound ethical seriousness. Gracefulness, there is none of it, but the intention, the virility of these paintings justifies us in regarding Beckmann as the most powerful personality of contemporary German painting.

The «peintres gris» by Maria Netter 169

Basle was long under the influence of Arnold Böcklin, and everything that has since been done in painting comes from groupings of artists who belong to the same generation. The "peintres gris" form one of them: all of these painters became known between 1938-1939, and they were likewise all born after 1911. Max Kämpf, Karl Glatt, Gustav Stettler and Joos Hutter (of these only the first two originate from Basle) have in common the fact that they were growing up during the post-war period following the conflict of 1914 and in the mounting unrest that preceded the second World War. The absence of horizon became as it were their very horizon: they had to create, that is, in a world devoid of faith in a future worthy of man. This was their own human problem, and it is manifest in their restrained expressionism, for they are not concerned to occupy a front-line position. They are rather out to put a question-mark as to the essential condition of mankind today.